

## Stratégies d'adaptation aux « soucis, mépris et indifférences » socio-numériques dans la ville de Cotonou

*Rodrigue Sèdjrofidé Montcho*

Département de Sociologie-Anthropologie, FLASH/Université de Parakou, Benin

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** Concerns, contempt and indifference, forms of social interaction objectifying, among other things, the difficulties that societies face, are exported today through social media. Digital consubstantial with social life also becomes a fertilizer for the expression of social phenomena such as worry, contempt, indifference and violence of all kinds. Faced with the difficulties they create, the victims develop many adaptation strategies in the city of Cotonou. This research aims to analyze the adaptation strategies of actors to the "worries, contempt and indifference" linked to new media in the city of Cotonou. To achieve this objective, a qualitative methodological approach based on the ethnomethodological approach is adopted. 75 resource persons were contacted by reasoned choice and snowball techniques.

New forms of worry, contempt and indifference are produced through social media in the city of Cotonou. Their changes are linked to the individualization of socio-digital trajectories and the poorly regulated hyper-accessibility of new media. However, several adaptation strategies are developed by the actors according to their representations. With the persistence of deviance, the challenge of responsible digital education deserves to be taken up more.

**KEYWORDS:** Social media, worries, contempt, indifference, adaptation strategies, Cotonou.

**RÉSUMÉ:** Les soucis, mépris et les indifférences, formes d'interaction sociale objectivant, entre autres, les difficultés auxquelles les sociétés sont confrontées, s'exportent aujourd'hui à travers les médias sociaux. Le numérique consubstantiel à la vie sociale devient aussi un fertilisant pour l'expression des phénomènes sociaux comme le souci, le mépris, l'indifférence et les violences de toute sorte. Face aux difficultés qu'elles créent, les victimes développent bien des stratégies d'adaptation dans la ville de Cotonou. Cette recherche vise à analyser les stratégies d'adaptation des acteurs aux « soucis, mépris et indifférences » liés aux nouveaux médias dans la ville de Cotonou. Pour atteindre cet objectif, il est adopté une démarche méthodologique qualitative basée sur l'approche ethnométhodologique. 75 personnes ressources ont été contactées par les techniques du choix raisonné et de la boule de neige.

De nouvelles formes de soucis, de mépris et d'indifférences sont produites par le biais des médias sociaux dans la ville de Cotonou. Leurs mutations sont liées à l'individualisation des trajectoires socio-numériques et l'hyper-accessibilité peu régulée des nouveaux médias. Néanmoins, plusieurs stratégies d'adaptation sont développées par les acteurs en fonction de leurs représentations. Avec la persistance des déviations, le défi d'une éducation numérique responsable mérite d'être davantage relevé.

**MOTS-CLEFS:** Médias sociaux, soucis, mépris, indifférences, stratégies d'adaptations, Cotonou.

### 1 INTRODUCTION

Quand on de souci, c'est parce qu'on n'arrive pas à s'épanouir ou que les autres avec soi n'arrivent pas à le faire, ou parce qu'on vous méprise, on est indifférent à vous, à vous vos problèmes ou aux autres qui vous sont proches. Le souci, le mépris, l'indifférence ont toujours existé et continuent d'être les problèmes majeurs de notre société au où point au plan pragmatique où nul ne peut être heureux. Ils sans doute sont des phénomènes consubstantiels à la vie. Malgré la floraison de la littérature,

des travaux scientifiques et idéologiques, ils continuent d'être au cœur de la vie sociale. On peut donc comprendre pourquoi, « la quête de reconnaissance est de plus en plus générale et grandissante dans tous les secteurs de la société » (Caillé, 2007 ; Lazzeri et Caillé, 2004). Elle est « intrinsèquement liée à la crise des identités personnelles et professionnelles » (Assâad El Akremi, 2009). En dehors deux variables, ce sont des variables multiples qui ont en jeu au regard de l'ampleur des soucis, des mépris et de l'indifférence dans les sociétés actuelles. Car, les mécanismes de construction et de reconstitution identitaire représentent des processus sociaux et éthiques associés à la reconnaissance d'autrui et à la reconnaissance par autrui (Dubar, 2000 ; Legault, 2003 ; Petersen et Willig, 2004). À cet égard, Honneth (2006) estime que la formation d'une identité autonome et accomplie dépend étroitement des relations de reconnaissance mutuelle que les êtres humains parviennent à établir entre eux. Dans un contexte marqué par le flou des repères individuels et collectifs, le rapport positif que chacun entretient avec soi est de plus en plus fragilisé et intersubjectivement vulnérable, et par conséquent, il est toujours en quête de confirmation par le regard et le jugement gratifiant de l'autre (Renault, 2000 ; Ricœur, 2004). Dans ce cas, la personne réagit en règle générale par des sentiments moraux qui accompagnent l'expérience du mépris, et donc par la honte, la colère ou l'indignation » (Honneth, 2006 : 193). De même, l'exclusion sociale a été analysée comme le résultat de conséquences sociales et économiques des nouvelles technologies elles-mêmes à l'origine de situations de chômage et de travail précaire etc. (Magalhaes A. et al, 2003). C'est dire que la variable technologique est elle-même mise en cause alors qu'elle est était appréhendée comme un important facteur de développement au regard de l'ampleur qu'elle prend. Introduit au Bénin pour la première fois seulement en 1995 pour couvrir le VIème sommet de la francophonie tenu à Cotonou en décembre 1995 (K. Lohento, 2000), plus de deux tiers des jeunes du Bénin sont connectés à internet. Aujourd'hui, l'avènement de l'internet a rendu omniprésents les médias sociaux dans la ville de Cotonou avec le constat que les différentes formes d'interaction sociale se diffusent à travers eux. Le numérique consubstantiel à la vie sociale devient aussi un fertilisant pour l'expression des phénomènes sociaux comme le souci, le mépris, l'indifférence et les violences de toute sorte. Comme le souligne Cissé, « le côté élogieux d'internet occulte la face la plus redoutable; et parmi les menaces liées à cet outil, une se démarque par sa dangerosité et sa complexité : la cybercriminalité qu'on l'appelle cybercrime, délinquance informatique, criminalité des hautes technologies, criminalité informatique, criminalité numérique; elle constitue une véritable menace pour des réseaux informatiques, celle des cybercitoyens et cyberconsommateurs dont la protection reste très incertaine ainsi que pour le développement de la société de l'information et de l'économie du savoir en Afrique » (D. Cissé, 2011, p. 4). Face aux difficultés que le numérique et les médias sociaux créent dans l'interaction sociale engendrant bien des « soucis, mépris et indifférences », les acteurs développent bien des stratégies d'adaptation dans la ville de Cotonou. Cette recherche vise à analyser les stratégies d'adaptation des acteurs aux « soucis, mépris et indifférences » liés aux nouveaux médias dans la ville de Cotonou.

## 2 MÉTHODES

### 2.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

L'approche qualitative a été plutôt privilégiée dans la perspective de produire et d'analyser les données telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observable des personnes (C. Assaba, 1998). Pour la représentativité des données empiriques, des précautions ont été prises. Le recours aux statistiques est évité express pour défaut d'une base de sondage claire. Néanmoins, les techniques de choix raisonné et de boule de neige ont permis d'interroger 75 acteurs par le biais d'entretiens individuels et d'un focus group. L'environnement du numérique et ses usages sont très dynamiques. C'est pourquoi, le modèle théorique de la désorganisation sociale combinée à celle de l'analyse stratégique de Crozier et de Friedberg a été privilégié. En effet, la théorie de désorganisation sociale met l'accent sur les facteurs fragilisant le contrôle social formel et informel et est représentée ici par W. Thomas (1920). La désorganisation sociale apparaît comme la conséquence des changements rapides de l'environnement économique et social. Mieux, elle renvoie à l'idée du déclin de l'influence des valeurs collectives sur l'individu qui, se détourne de son groupe primaire. Quant à Crozier et Friedberg, le comportement des acteurs peut s'expliquer par le fait qu'il n'est jamais totalement contraint dans une organisation et qu'il a toujours une marge de manœuvre (M. Crozier et E. Friedberg, 1977). C'est dire que autrement que dans cet environnement de fortes mutations engendrées par le numérique et ses nombreuses applications, les acteurs sociaux mettent en œuvre des stratégies individuelles et collectives en vue de leur survie face aux nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences ». La combinaison de ces deux modèles théoriques a permis d'analyser les stratégies des acteurs face aux mutations.

Enfin, cette recherche s'est inspirée de l'approche ethno-méthodologique (Garfinkel, 1968). C'est une posture articulant la description des activités à un niveau strictement local et certains invariants. Cette posture affiche un « refus radical de l'induction », c'est-à-dire le refus de formuler des généralisations sociologiques à partir des situations décrites.

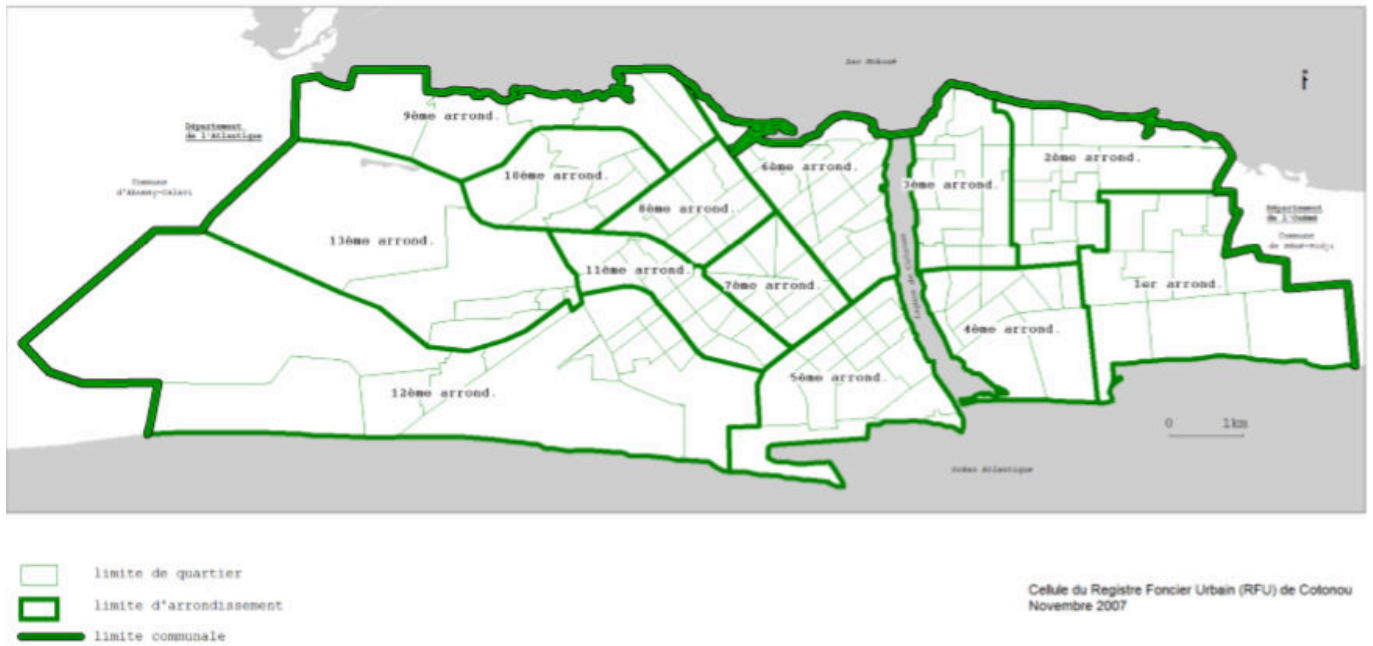
## **2.2 LA VILLE DE COTONOU COMME ESPACE DE RECHERCHE**

Le choix de la ville de Cotonou se justifie par le fait qu'elle est dans un environnement à la fois ouvert, urbain avec bien des dynamiques globales et locales. En tant que capitale économique, elle est encore le siège du numérique, siège de la modernité et carrefour des civilisations, elle impacte toutes les autres localités du Bénin voire de la sous-région. Cotonou est l'un des espaces où les mutations sociales sont fortes. Il en est de même pour les « soucis, mépris et indifférences ».

Cotonou est une ville de la République du Bénin située en Afrique de l'Ouest à côté du Nigéria (cartes 1 et 2). Elle a été créée en 1830 sur l'initiative du Roi Guézo (illustre roi d'Abomey). Selon l'une des légendes, « Kutonou », signifierait la « lagune de la mort » en raison de sa situation de carrefour du trafic des esclaves. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Cotonou s'est développée à partir de quelques villages de pêcheurs situés à l'Est et à l'Ouest de la lagune. En 1888, le territoire de la ville a été cédé à la France par le roi d'Abomey, ce qui eut pour effet l'accélération du processus de son développement. A partir de ses atouts économiques et stratégiques, la ville de Cotonou s'est progressivement enrichie de toutes les ethnies du Bénin. Certains quartiers en portent aujourd'hui la marque. Ainsi, Guincomey signifie « sur la terre des populations Guin », venues de Grand-Popo et d'Agoué pour participer à la construction du Wharf de Cotonou. De même, Xwladodji désigne la terre des Xwla.

Aujourd'hui, Cotonou est devenue une représentation du Bénin en miniature et sa croissance accélérée donne naissance à une vaste « agglomération urbaine » allant de Porto- Novo (à l'Est) jusqu'à Ouidah (à l'Ouest) et Abomey-Calavi (au Nord). Capitale économique du Bénin, elle reste et demeure l'espace économique le plus dense du Bénin. Sur le plan administratif, la ville de Cotonou est divisée en 13 arrondissements qui s'étendent sur une superficie de 79 Km<sup>2</sup> (Carte 1). Cette ville présente un statut administratif particulier et est érigée en un département (Département du Littoral). On y compte la plupart des services administratifs, les Ambassades, les agences de coopération, les sièges des institutions internationales. Elle abrite également la quasi-totalité du potentiel économique du pays (maisons de commerce, industrie etc.). Cotonou est située sur le cordon littoral qui s'étend entre le lac Nokoué et l'océan Atlantique, constitué de sables alluviaux d'environ cinq mètres de hauteur maximale. Le relief du cordon a deux caractéristiques principales (les dépressions longitudinales parallèles à la côte et les bas-fonds érodés par l'écoulement des eaux pluviales qui communiquent avec le lac). Le site est coupé en deux par le chenal appelé "lagune de Cotonou", communication directe entre le lac et la mer, creusé par les Français en 1894. La liaison entre les deux parties de la ville est assurée par trois ponts. La nappe phréatique se trouve à proximité de la surface du sol dont la perméabilité élevée accélère l'infiltration des eaux pluviales et usées (risques de pollution). Selon le RGPH4, la population de Cotonou est de 760 00 habitants avec une densité de 9 620 habitants par km<sup>2</sup> en 2013 (INSAE, 2013). Cette ville est surtout connue à travers le marché international de Dankpota et les conducteurs de taxi motos communément appelés « zémidjan ».

Au plan de la télécommunication, le réseau téléphonique conventionnel est centré autour du commutateur numérique (OCB 83) de Cotonou, auquel sont raccordés, des unités de raccordement à distance (URAD), le centre de transit international (CTI) ainsi que les réseaux GSM. Il compte actuellement 27 centraux téléphoniques automatiques d'une capacité totale effective de 87.982 lignes principales dont 20.000 sur le réseau cellulaire analogique. Le taux de numérisation en commutation est de 90%. Les télécommunications internationales s'effectuent par le centre de transit International qui est équipé d'un central de type MT20 qui comporte 337 circuits mixtes, 90 circuits (arrivée) et 29 circuits (départ). Il y a une liaison fibre optique de 450 km entre Cotonou et Parakou qui a été mise en service en 2001. Des centraux téléphoniques numériques sont installés à Parakou et à Savalou. On enregistre souvent une saturation de la capacité du réseau cellulaire et une très mauvaise qualité de service malgré l'existence d'une demande en pleine croissance. On note toutefois des efforts de modernisation fournis par les réseaux GSM qui opèrent actuellement dans le pays et dont les plus en vue sont MTN et Etisalat (MOOV-Bénin). Il est à noter que ces dernières années, les ressources mobilisées pour assurer le financement dans le secteur des télécommunications. Mieux, le numérique a pris d'ampleur dans la vie sociale et en est devenue consubstantiel.



Carte n°1: Découpage administratif de la Commune de Cotonou

Source : PDC, Mairie de Cotonou, 2018

### 3 RÉSULTATS

#### 3.1 DES FORMES DE « SOUCIS, MÉPRIS, ET INDIFFÉRENCES » SOCIO-NUMÉRIQUES À COTONOU

A la question groupée, quelles sont les formes de « soucis, mépris et indifférences » dans la ville de Cotonou, voici les éléments obtenus (voir nuage de mots).

Problème d'argent, loyer non payé, famine, chômage, délinquance, sous-emploi, colonisation, maltraitance des enfants, violences faites aux femmes et aux hommes, difficultés de prise en charge des enfants, des personnes âgées, frustrations, augmentation du prix de l'internet, **exclusion des femmes, des jeunes et des minorités à la gestion municipale**, déguerpissement des occupants illégaux du domaine public, non autorisation de marche de protestation, inondation, changement climatique, embouteillage dans les rues de Cotonou, pollution sonore et atmosphérique, inaccessibilité à l'énergie électrique, accidents de circulation, absence d'espaces publics de loisirs, mauvaise orientation scolaire, académique et professionnelle, **la montée des fake news**, harcèlement sexuel, prostitution, **persistance du placement des enfants**, coupure de l'internet en période sensible, coût élevé de l'internet, insécurité, violences urbaines, corruption, exode rural, mauvaise gestion des déchets, faible assainissement de la ville, économie informelle, problèmes fonciers, délinquance juvénile et banditisme, maladies de toute sorte ( MST, IST, maladies cardiovasculaires), xénophobie ,

Fig. 1. Nuage de mots liés aux « soucis, mépris, et indifférences » à Cotonou

Source : Enquête de terrain, 2019.

Les éléments de réponse à partir de ce nuage de mots ont permis de construire avec un groupe de sept personnes ressources (élu local, sociologue, habitant, historien, cadre de ministère, cadre de la mairie, membre du comité de développement de quartier) le tableau I.

Tableau 1. Catégorisation des soucis, mépris, indifférences

Réalités Caractéristiques		Soucis, mépris et indifférences					
Catégories		En fonction du domaine			En fonction du temps		
		Social	Politique	Economique	Traditionnel	Socio-numérique	Mixtes
Ressemblances	Facteurs	Exclusion, déficit de justice, stigmatisation, discrimination, formes matérielles ou symboliques, valeurs en évolution					
	Faits porteurs	Déguerpissement des occupants illégaux dépourvus d'alternatives durables de l'espace public					
Dissemblances	Facteurs	Rapports sociaux mobilisés	Rapports politiques mis à contribution	Rapports économiques et technologiques mis en exergue	Formes locales localisées, Proximité physique élevée, Rapports sociaux verticaux ;	Globalisation des normes, Valeurs en révolution, réduction de la proximité physique, Présence des médias sociaux ou du numérique ; Instantanéité des conséquences (exclusion, stigmatisation, etc.) ; Rapports sociaux horizontaux ; Visibilité accentuée	Individualisation ou mutation des phénomènes
	Faits porteurs	Persistance du phénomène d'enfants placés	Minorités socioculturelles ou ethniques non représentées au Conseil Municipal	Déguerpissement des illégaux de l'espace public pour des activités économiques	Réticence aux mariages interethniques	Coupure des réseaux sociaux en période électorale ou augmentation des prix de l'internet déclenchant le mouvement national « touche pas à mes Mégaoctets (MO) » ; la montée des fake news.	Ethnicisation des Plateformes numériques ou des réseaux sociaux

Source : Montcho, 2019

IL faut remarquer qu'on aurait pu prendre les paliers en profondeur selon l'approche de George Gurvitch (économique, social, politique, environnemental, culturel et technologique) dans la construction du tableau I. Mais pour ne pas l'alourdir, les trois domaines de la vie sociale selon l'approche de Karl Max ont été préférés à savoir le social, le politique et l'économique (SPE). On peut retenir du tableau I, que ces réalités liées aux « soucis, mépris et indifférences » sont « amplifiées ou déformées ». Quelles que soient les formes qu'elles prennent, elles sont en mutation dans la ville de Cotonou même si l'on note quelques invariants du traditionnel aux types socio-numériques. Il est à préciser que la dimension socio-numérique de cette triple réalité n'exclut pas l'existence d'éléments aussi bien de convergence que de divergence (voir tableau II).

Tableau 2. Comparaison des soucis, mépris et indifférences socio-numériques

Réalités Caractéristiques		Soucis,	Mépris,	Indifférences
Ressemblances	Facteurs	Globalisation, Mutations, Formes matérielles ou symboliques (surtout par le numérique), hyper-accessibilité par les médias sociaux, interactivité, Valeurs en révolution, Réduction de la proximité physique, Présence des médias sociaux ou du numérique, Instantanéité des conséquences (exclusion, stigmatisation, etc.); Rapports sociaux horizontaux; Visibilité accentuée, logiciels espions, déficit technologique.		
	Faits porteurs	Coupure des réseaux sociaux en période électorale ou augmentation des prix de l'internet déclenchant le mouvement national « touche pas à mes Mégas Octets (MO) » ;		
Dissemblances	Facteurs	Aspirations non satisfaites, Difficulté d'assurer le bien-être individuel ou collectif	Construction intentionnelle de rejet à la fois matérielle ou symbolique	Manque de reconnaissance ou non prise en compte de l'autre dans ses particularités
	Faits porteurs	La montée des fake news et des violences à travers les médias sociaux	Coupure de l'internet en période électorale	Coût élevé de l'internet et analphabétisme numérique.

Source : Enquête de terrain, 2019.

De l'observation du tableau II, on peut retenir des manifestations des soucis, des mépris et de l'indifférence qu'il existe bien des éléments communs même s'il existe bien des nuances. Globalement, les trois réalités relèvent d'un dysfonctionnement. Mais spécifiquement, le souci relève du problème qu'on a individuellement ou collectivement, le mépris du problème qu'on crée à autrui et l'indifférence de la non prise en compte du problème de l'autre. Dans cette perspective, Guillaume le Blanc, souligne que : « le mépris suppose des actes ; l'indifférence, c'est plutôt passer à côté sans voir, c'est un signe d'inexistence, ou plutôt d'invisibilité sociale » (Guillaume le Blanc, 2007, p.107). Pour Liane Mozère, le souci relève d'aspirations non satisfaites, même si « l'appréciation de l'objet du souci doit faire advenir celui-ci comme sujet d'une nouvelle demande, conduisant à d'autres formes de souci, engendrées dans le cours même de l'interaction » (Liane Mozère, 2019). Les photos n°1 et n°2 sont illustratives des « soucis, mépris et indifférences » socio-numériques dans la ville de Cotonou.



Photo n°1 : Images médias sociaux d'une fille dépigmentée et d'une petite enceinte

Ce mépris et cette violence collectifs exercés sur cette fille vise à l'amener dans sa communauté à la raison, en punissant l'acte de dépigmentation. De même, la photo de la petite fille enceinte publiée vise à dénoncer collectivement la grossesse non désirée de la petite enfance. Seulement, en la publiant sur les médias sociaux, c'est à la fois un souci et un mépris créés à ces personnes. (honorabilité, avenir, image, etc.). Même ce sont des problèmes de santé publique, la mise en ligne à travers les médias sociaux est un mépris aux lois de protection individuelle.

Les organes d'animaux ou des personnes enlevées servent à nourrir ou renforcer leurs divinités. (Voir planche de photo n°2).



***Planche de photos n°2 : Du mépris à l'indifférence de matériaux de la divinité kinninsi par des cybercriminels publiés sur les médias sociaux***

*Source : inconnue, mais suffisamment publié sur les médias sociaux à Cotonou*

Ces images diffusées sur les médias sociaux dévalorisent la religion traditionnelle et expriment à a fois un mépris, un facteur de on reconnaissance de cette religion et créent de soucis aux pratiquants de cette religion.

En associant la mort, le vol, la délinquance, la cybercriminalité, les matériaux vodoun comme le kinninsi qui relève du religieux sont ainsi profanés et discrédités. Cela a engendré un mépris généralisé à travers les réseaux vis-à-vis non seulement des cybers criminels, mais de la religion traditionnelle. C'est à la fois une stigmatisation. Aujourd'hui, ces images ont fait le tour des médias sociaux au point beaucoup de béninois sont à tort ou à raison traités de sorciers, de prestidigitateurs, de cybercriminels. La conséquence, une méfiance, une haine, vis-à-vis des béninois.

Des différents commentaires des tableaux I et II et des photos, n°1 et n°2, on retient que les « soucis, mépris, et indifférences » sont :

- A plusieurs vitesses à Cotonou : entre traditionnelles et socio-numériques et pluri-acteurs ;
- Catégorisables en fonction des acteurs. On a ceux d'en haut qui concernent les élites, professionnels « suicides », endettés ; gouvernants sous pression d'une part, et d'autre, ceux d'en bas à savoir les personnes vulnérables, migrants, les enfants, les femmes, les personnes âgées, les personnes souffrant d'un handicap ;
- Objectivées en matériaux physiques et symboliques et concernent à ce point du point tous les domaines de la vie. Car, comme le dit souligne Gáfaro, « le processus d'exclusion sociale ne doit pas être uniquement associé à des facteurs précis (gagner un salaire ou avoir un logement), mais à la façon dont se tissent les relations entre les individus et à l'éventualité de se trouver, voire de se sentir, exclu ne serait-ce que symboliquement » (Gáfaro, 2012, p12) ;
- En mutation et accentuées par les médias sociaux à travers leurs caractères d'hyper-accessibilité, d'itérative.

### 3.2 FACTEURS À LA BASE DE L'ACCENTUATION DES « SOUCIS, MÉPRIS ET INDIFFÉRENCES » SOCIO-NUMÉRIQUES

Si le numérique est une grande opportunité et est consubstantiel à la vie sociale, il est devenu aussi un fléau individuel et social à la base de l'accentuation des « soucis, mépris et indifférences ». Il s'agit d'accentuation, car ces réalités comme sus-montré ont toujours existé. Mais bien des facteurs sont ici e cause dans la ville de Cotonou. Il s'agit de :

- L'individualisation des trajectoires socio-numériques et la flexibilité des mécanismes de contrôle social à travers les médias sociaux et les outils socio-numériques. Le contrôle social traditionnel de certaines réalités échappe aux sociétés par le fait des médias sociaux comme le révèle cet enquêté : « *de notre chambre, nous pouvons émettre à travers les réseaux sociaux, toutes les formes d'informations que l'on veut. Parfois, c'est après avoir émis le message qu'on le regrette. Mais c'est déjà parti* » enquêté de sexe masculin, âgé de 30 ans. Comme le souligne L. Merra, si les médias sociaux ont pu servir de caisse de résonance, c'est que leur structure constituée en réseaux d'individus interconnectés ont facilité la propagation d'informations sociales non contrôlées. Détenues par des individus isolés ou géographiquement éloignés, les informations ont pu circuler, sans l'intermédiaire de voix officielles (L. Merra, 2015). Pour Robert Castel la rupture du lien social se traduit par la « *désaffiliation* » qu'il substitue à l'exclusion. Pour Zioni, la désaffiliation se caractérise d'une part par ce que Castel appelle « *individualisme négatif* », c'est-à-dire la perte identitaire générée par la rupture des liens sociaux ; et d'autre part, par la « *désinstitutionalisation* » entendue comme un processus « *de perte de liens avec les cadres objectifs structurant la vie sociale* » (Castel Robert, 1991). L'hyper-accessibilité et peu régulée des nouveaux médias dans la ville de Cotonou est aussi positif que négatif (publication en ligne de rapports confidentiels, d'informations pornographiques et sexuelles, de fake news, etc.). Spécifiquement, l'accessibilité des outils numériques dont le téléphone portable et ses applications informatiques comme le mobile money et celles disponibles notamment sur play store (facebook, whatsapp, etc) peut être pointé du doigt. Quand le téléphone n'était aussi populaire, l'accessibilité des médias sociaux était réduite. On peut oser dire que les médias sociaux détiennent leur pouvoir du téléphone portable. Mais ce pouvoir est à la base de bien des déviances. Car, l'une des caractéristiques du téléphone portable, c'est son caractère individuel. Comme on le dit souvent « *il est portable, il appartient donc à l'individu* ». Dans le même temps, qu'il est portable, il rend portables les médias sociaux et leur ambivalence : bien et mal. D'où il constitue un facteur contribuant aux « *soucis, mépris et indifférence* » ;
- L'analphabétisme socio-numérique aussi à la base des mépris. En effet, les médias sociaux ont permis une certaine démocratisation de l'information. Mais ce qui pose problème, c'est aussi bien la méthode et la qualité de l'information produite. Comme l'indique cet enquêté : « *toute information n'est pas bonne à publier, mais l'internet créé une certaine illusion de pouvoir aux internautes, l'ignorance de la portée des informations à publier fait que l'on publie n'importe quoi* », Spécialiste du numérique. La plupart de ceux qui utilisent les médias sociaux n'ont pas pu reçu une formation. C'est souvent pour eux, la première fois, une aventure fois. C'est par la débrouille ou une auto-formation qu'ils y arrivent comme le révèle cet enquêté : « *avec les médias sociaux, il faut maîtriser normalement l'informatique, mais moi j'y suis arrivé sans avoir au préalable été formé pour. Et je suis sûr que c'est le cas pour beaucoup* », internaute. Dans ce contexte, d'ignorance de toute norme qui gouverne le secteur où le producteur de l'informateur est en même temps le récepteur et vice versa, la portée de la responsabilité ne pas forcément mesurée. Cela explique la banalisation, l'irresponsabilité et certaines déviances dans le secteur.

### 3.3 TYPOLOGIE DE STRATÉGIES D'ADAPTATION FACE AUX « SOUCIS, MÉPRIS ET INDIFFÉRENCES » SOCIO-NUMÉRIQUES À COTONOU

Face aux « soucis, mépris et indifférence » socio-numériques, les acteurs sociaux ont soit adoptées des attitudes de rejets ou de réticences des médias sociaux, soit des stratégies d'adaptation. Ces dernières varient en fonction de la perception des acteurs et des ressources disponibles.



Tableau 3. Réponses (Constructions) individuelles et collectives face aux « soucis, mépris et indifférences » à Cotonou

Stratégies Caractéristiques		Individuelles		Collectives	
Internes	Facteurs	<p>Forces</p> <p>Responsabilisation de l'individu ; Utilisation de téléphones portables pour accéder à l'internet Possibilité d'accéder librement aux médias sociaux ; Activation des codes de sécurité ; Messagerie instantanée</p>	<p>Faiblesses</p> <p>Limitation de la liberté de dénonciation par les réseaux sociaux Désactivation des codes ; Possibilité d'intégrer des sites pornographiques sans guide</p>	<p>Forces</p> <p>Existence d'un dispositif législatif et réglementaire sur le numérique ; Communautarisation des activités sur les médias sociaux (ethnie, religion, groupes socioprofessionnels, etc.) Démocratisation de la source d'information Existence de quelques dispositifs de sensibilisation en faveur d'une bonne utilisation de l'internet</p>	<p>Faiblesses</p> <p>Déficit de structures d'éducation en faveur du numérique Horizontalisation du pouvoir sur les réseaux socio-numériques</p>
	Faits porteurs	<p>Avènement de la monnaie numérique « mobile money » Possibilité de transfert d'argent via le téléphone portable (argent numérique)</p>	<p>Utilisation des matériaux religieux traditionnels pour la cybercriminalité</p>	<p>Vote de la loi sur le code du numérique en 2017</p>	<p>Coupure du réseau internet pendant les élections législatives en 2019</p>
Externes	Facteurs	<p>Opportunités</p> <p>Médias sociaux comme expression libre Valorisation de soi Le téléphone comme objet de détention de preuve par vidéo ou enregistrement audio</p>	<p>Menaces</p> <p>Pénalisation des fautes liées au mauvais usage des médias sociaux Dévalorisation de l'autre ; Pornographie ; Cyber-haine</p>	<p>Opportunités</p> <p>Médias sociaux comme espace d'identification et d'expression collective Existence de plateforme de dénonciations des actes de violations des droits de l'Homme (sites Etats-Unis, ONU, face book, sites associations de défense de droits de l'Homme</p>	<p>Menaces</p> <p>Existence de mirador ou de renseignement sur certains médias sociaux Surveillance numérique Cybersurveillance à l'insu ; Cyberviolence sexuelle ; Offre techno-numérique sous contrôle de l'Etat et des opérateurs privés Cyber violence Dévalorisation communautaire Propagande</p>
	Faits porteurs	<p>Mouvements « je dois réussir » sur facebook et développement du militantisme individualisé en ligne via les réseaux sociaux ou de nouveaux leaders socio-numériques</p>	<p>Existence de plusieurs cas d'emprisonnements pour atteinte à la personne via les médias sociaux</p>	<p>Avènement du mouvement « taxe pas mes MegaOctets »</p>	<p>Existence de structures pénalisant les infractions numériques dans le nouveau code (Office de répression de la cybercriminalité)</p>

Source : Montcho R.S., 2019.

Comme le montre le tableau III, les stratégies construites sont à la fois individuelles et collectives. Mondoux souligne que «les médias socio-numériques ne sont pas que des outils d'expression personnelle, ce sont également - et surtout - des outils permettant le déploiement de stratégie de quête/construction de soi » (Mondoux, 2011, p. 4). Dans la ville de Cotonou, les stratégies sont en rapport avec la loi 2017-20 portant code du numérique en République du Bénin comme délibérée et adoptée en sa séance du mardi 13 juin 2017. Ce code a pour objet conformément à son article 2 de régir les activités qui relèvent des réseaux et services de communications électroniques, les outils électroniques, les services de confiance en l'économie numérique, le commerce électronique, la protection des données à caractère personnel et la cybercriminalité et la cybersécurité. Il a eu le mérite de structurer les questions liées au numérique. En dehors de ce dispositif législatif majeur, aux plans individuel et collectif, on note, entre autres, que :

- L'offre techno-numérique est toujours sous contrôle de l'Etat au détriment de la densité et de la variabilité de la demande socio-numérique ;
- Le dispositif légal et réglementaire est plus contraignant en faveur de l'Etat ;
- Le positionnement des miradors sur certains réseaux sociaux pour une veille stratégique;
- L'opérationnalisation d'initiatives communicationnelles individuelles et collectives pour un changement de comportement ;
- L'avènement de plates-formes de gouvernance locale et urbaine à Cotonou ;
- L'a création de réseaux numériques à caractère ethniques, professionnels, communautaire, éducatif, économique, politique, etc.

La planche de photos n°3 montre quelques initiatives en images présentes sur les réseaux sociaux à Cotonou visant à diminuer les « soucis, mépris et indifférences » liés aux médias sociaux.



Chers parents,

Lorsque vos enfants utilisent internet pour recherche des images pour des projets ou tout ce qui concerne le travail scolaire, encouragez les à utiliser kiddle au lieu de Google. kiddle est un moteur de recherche spécifique aux enfants supporté par Google, qui empêche l'apparition de choses qui ne leur conviennent pas. [www.kiddle.co](http://www.kiddle.co) S'il vous plaît partager en postant. Messages de sécurité publique.



**Planche de photos n°3 : Initiatives sur les médias sociaux visant à réduire des « soucis, mépris et indifférences » socio-numériques à Cotonou**

Cliché : Médias sociaux à Cotonou, 2019.

La planche de photos n°3, montre qu'aux côtés des initiatives d'envergure institutionnelle et légale, d'autres acteurs construisent aussi leurs initiatives en fonction de leurs ressources. Malgré les initiatives, les « soucis, mépris et indifférences » socio-numériques persistent et subissent chaque jour des mutations en fonction des perceptions en fonction des stratégies des acteurs en présence (voir figure n°1).

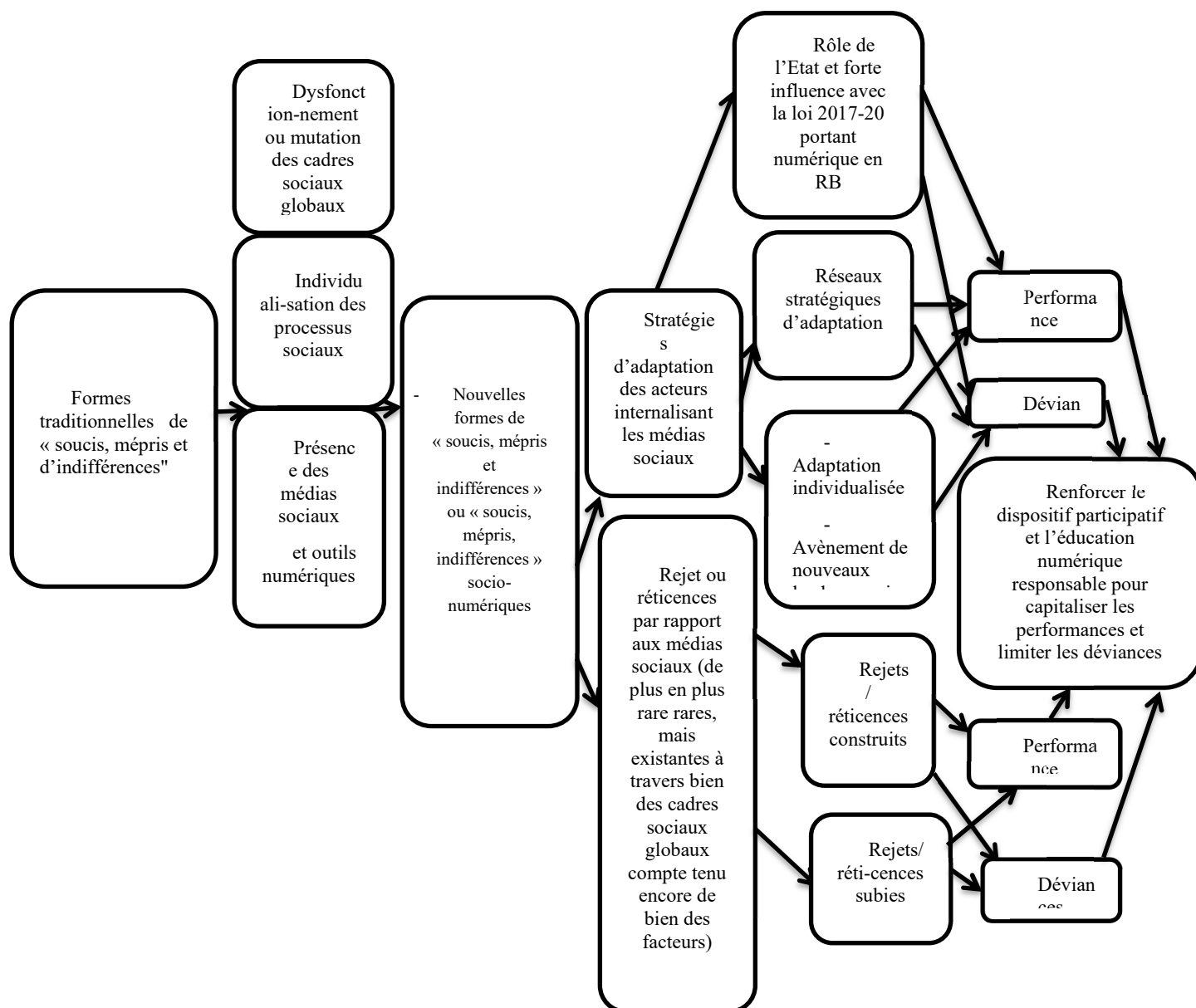


Fig. 2. Influence des médias sociaux sur les nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences » à Cotonou

Source : Inspiré de R.S. Montcho, 2019

La figure n°1 montre l'influence des médias sociaux sur les nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences ». En effet, face aux médias sociaux, il existe deux attitudes majeures des acteurs qui s'expriment : le rejet ou l'adaptation. Les attitudes rejets sont soit, subies ou construites. Quant à celles d'acceptation, elles varient en fonction des acteurs et des ressources mises en œuvre pour faciliter ou subir l'adaptation. Qu'elles soient de rejet ou d'adaptation, les attitudes des acteurs sont source à la fois de déviance et performance, malgré la fonction d'acteur-majeur/dominant de l'Etat. Et c'est surtout la déviance qui interpelle encore une fois toutes les catégories d'acteurs. Finalement, face à l'ampleur du phénomène, il importe de renforcer les initiatives. D'où la nécessité de relever le défi d'une éducation numérique responsable et participative. Il ne s'agira pas dans cette perspective de renforcer la position d'un acteur au détriment de l'autre. C'est dire que, faire de l'Etat un acteur régentant supprimant les libertés individuelles socio-numériques, n'est pas durable étant donné que l'Etat doit assurer la cohésion sociale tout en favorisant les libertés et la justice. Car, les « soucis, mépris et indifférences » font partie intégrante de la vie sociale. Les mutations des « soucis, mépris et indifférences » ne doivent pas être un alibi de violation par l'Etat lui-même des droits humains et de la personne. Il s'agit donc d'atteindre la performance et de limiter les déviances en renforçant le dispositif participatif. C'est tout l'enjeu de la citoyenneté socio-numérique responsable où le citoyen est protégé par l'Etat et

où lui-même joue sa bonne partition en faveur de la cohésion sociale au regard des initiatives positives construites ou reconstruites. Il importe de prendre des dispositions en vue de favoriser la reconnaissance des stratégies positives et performantes de toutes les catégories d'acteurs comme le montre la figure n°1.

#### 4 DISCUSSION

A la fin de cette recherche, on note que les médias sociaux favorisent l'avènement de nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences » socio-numériques. L'individualisation des trajectoires socio-numériques et l'hyper-accessibilité peu régulée des nouveaux médias sont source à la fois de performance et de déviances. On se rend surtout compte ici qu'ils fertilisent une certaine double logique de proximité et de distance sociale. Ce qui raison à Weygand lorsqu'il affirme que le numérique ne serait qu'un épiphénomène, et les usagers, loin de gagner en autonomisation ou en capacitation (*empowerment*), seraient aussi aliénés qu'auparavant (Weygand, 2008). Mieux, ils n'ont pas favorisé que la distance sociale en termes de « soucis, mépris et indifférences ». Ils ont favorisé une proximité socio-numérique. Il y a bel et bien une forme d'humanité numérique qui est née à travers cet outil. Boulier parle de l'existence des « social data sciences » dans le cadre du nouveau domaine des « humanités numériques ». (D. Boulier, 2016) lorsqu'on intègre les stratégies d'adaptation adoptées par les acteurs.

Au regard des stratégies d'adaptation adoptées, l'Etat représente l'acteur dominant surtout lorsqu'on analyse le dispositif législatif en vigueur c'est-à-dire la loi 2017-20 portant code numérique en République du Bénin et des faits porteurs conformément au tableau III. Si bien des dispositions sont prises en vue de freiner les déviances, les solutions sont généralement en faveur du renforcement de l'autorité de l'Etat. Or, avec les médias sociaux, l'autorité de l'Etat est fragilisée compte tenu de l'horizontalisation du pouvoir induite/déduite. On peut se rendre compte de l'avènement de ces nouveaux acteurs qui dominent l'espace des médias sociaux rivalisant avec les anciens médias comme les télévisions et les radios dans la ville de Cotonou. Ces acteurs et leurs nouvelles stratégies de valorisation des médias sociaux comme opportunités ne sont pas suffisamment elles valorisées dans la perspective de réduction des phénomènes ici décrits. Comme le souligne Eukidsonline, la cyber-violence, le cyber-harcèlement, qui sont aujourd'hui de véritables dangers, peuvent être combattus par le développement d'espaces numériques de médiation. Rien n'est plus efficace que la relation de « jeunes à jeunes » pour réduire l'impact de ces violences. Le déploiement sur le réseau des modes de communication directs et horizontaux a fait naître à la fois des formes de cyber-journalistes, de veilleurs citoyens, des médias en pure player, et l'émergence de journalistes citoyens (Eukidsonline 2014). C'est dire que la lutte contre les nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences » doivent plutôt aller non pas dans le sens prioritaire de répression mais d'émergences et de réémergences d'initiatives et que seul un dispositif participatif pourra renforcer. L'inaction ou le déficit de prise en compte des actions locales n'est pas source performance. Rueff a montré par exemple que les loisirs numériques auraient donc le potentiel pour développer les savoirs théoriques et pratiques nécessaires à l'implication des individus dans les affaires publiques. Cette position s'avère à bien des égards problématique, dans la mesure où la distinction entre les sphères « publiques » et « privées », loin d'être univoque, repose implicitement sur une conception déterminée du « politique ». (Rueff J., 2011). Car, malgré tout, l'Etat ne peut pas tout faire.

#### 5 CONCLUSION

Les médias sociaux sont devenus consubstantiels dans la vie globale des acteurs sociaux. En contribuant à l'avènement de nouvelles formes de « soucis, mépris et indifférences », il est apparu qu'ils peuvent être encore mobilisés à des fins positives. Le rôle majeur que l'Etat joue ne doit pas diluer les stratégies innovatrices et performantes des autres acteurs. Dans la ville de Cotonou, il est important que les stratégies adaptatives soient construites pour le bien-être individuel et collectif.

A la fin de cette recherche, s'il faut reconnaître que l'accent a été mis sur les stratégies et les mutations liées aux médias sociaux, c'est une manière d'indiquer l'Etat a intérêt à renforcer à son mécanisme participatif. L'approche ethnométhodologique recommande de ne pas généraliser les résultats ici présentés même s'il existe bien des similitudes par ailleurs étant donné qu'un travail scientifique sur les médias sociaux a d'abord la faiblesse d'être hyper-accessible.

## REFERENCES

- [1] Assâad El Akremi, Narjes Sassi et Sihem Bouzidi, 2009, « Rôle de la reconnaissance dans la construction de l'identité au travail » in *Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 64, n° 4, p. 662-684.
- [2] Autes Michel, 1995, « Genèse d'une nouvelle question sociale : l'exclusion », in *Lien social et Politiques*, n° 34, p. 44.
- [3] Boulier D., 2016, *Sociologie du numérique*, Paris, Armand Collin
- [4] Caillé, Alain. 2004. « Présentation ». *Revue du MAUSS* 23 (1er semestre), De la reconnaissance : don, identité et estime de soi, 5–28.
- [5] Caillé, Alain, dir. 2007. *La quête de reconnaissance : nouveau phénomène social total*. Paris : Éditions La Découverte.
- [6] Castel Robert, 1991, « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation : précarité du travail et vulnérabilité relationnelle », in Donzelot Jacques (dir.), *Face à l'exclusion : le modèle français*, Editions Esprit, Paris, p. 32-41.
- [7] Dubar, Claude. 2000. *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF, coll. Lien Social.
- [8] Demazière, Didier et Claude Dubar. 1997. *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*. Paris : Nathan.
- [9] Dubar, Claude. 1991. *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- [10] Gáfaró Juan Felipe Carrillo, 2012, *Comprendre l'exclusion sociale à la lumière de la reconnaissance. Réflexions théoriques sur l'approche d'Axel Honneth et illustration à partir d'une étude de cas à Bogotá*, Thèse de doctorat en Science Politique, Université Lumière Lyon 2/Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales Institut d'Etudes Politiques de Lyon/ Laboratoire Triangle.
- [11] Ghernaouti S., 2015, *La cybercriminalité comme facteur de déstabilisation des processus de régulation*
- [12] Goffman, Erving. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*. Paris : Éditions de Minuit.
- [13] Honneth, Axel. 2006. *La société du mépris : vers une nouvelle théorie critique*. Paris : La Découverte.
- [14] Honneth, Axel. 2000. *La lutte pour la reconnaissance: pour une grammaire morale des conflits sociaux*. Paris : Le Cerf, coll. Passages.
- [15] Lardellier P, 2013, *La Conférence Nationale « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »*, Lyon, 21-22 mai 2013
- [16] Lardellier P, 2006, *Le pouce et la souris : enquête sur la culture numérique des ados*.
- [17] Le Blanc Guillaume, 2007, *Vies ordinaires, vies précaires*, Seuil.
- [18] Legault, Georges, dir. 2003. *Crise d'identité professionnelle et professionnalisme*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- [19] Liane Mozère, « Le « souci de soi » chez Foucault et le souci dans une éthique politique du care. », *Le Portique* [En ligne], 13-14 | 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 30 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/623>
- [20] Magalhaes Antonio, Rodrigues David & Stoer Stephen, 2003, *Theories of social exclusion*, Peter Lang, Frankfurt am Main, p. 23
- [21] Major Brenda, Eccleston Colette, « Stigma and social exclusion », in ABRAMS Dominic, HOGG Michael & MARQUES José, op. cit., p. 62-87.
- [22] Martin Benoît, 2014, *La quantification de soi dans les réseaux sociaux numériques, mémoire de maîtrise*, Université du Québec, Montréal.
- [23] Merra Lucile, 2015, *Pour une sociologie des médias sociaux. Internet et la révolution médiatique : nouveaux médias et interactions*, Paris Sorbonne, tel archives-découvertes.
- [24] Mondoux, A, 2011, *Identité et surveillance*, Les cahier du numérique- Volume 7, N° 1, Paris, Éditions Lavoisier, Page 1 - 11.
- [25] Montcho R., 2012, *Dynamiques multiculturelles de la gouvernance locale: études de cas dans la ville de Cotonou*, Berlin, Editions Universitaires Européennes.
- [26] Petersen, Anders et Rasmus Willig. 2004. « Work and Recognition : Reviewing New Forms of Pathological Developments ». *Acta Sociologica*, 47 (4), 338–350.
- [27] République du Bénin, 2017, *Loi portant code du numérique en République du Bénin*
- [28] République du Bénin, 2017, *Loi N° 2017-41 de la 29/12/2017 portant création de la Police Républicaine*.
- [29] Rojinsky, C., 2000, *Cyberespace et nouvelle régulation technologique*, Dalloz. 15.
- [30] Ricœur, Paul. 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, coll. Points.
- [31] Ricœur, Paul. 2004. *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Paris : Stock, coll. Les Essais.
- [32] Rueff Julien, 2011, *Formes de reconnaissance et de mépris dans les mondes numériques : étude des valorisations sociales à l'œuvre dans les interactions médiatisées des joueurs de Warhammer on line*, thèse de doctorat, Université du Québec, Montréal.
- [33] Thomas. W, 1920, *The polish Peasant in Europe and America*, Boston, Gorham.